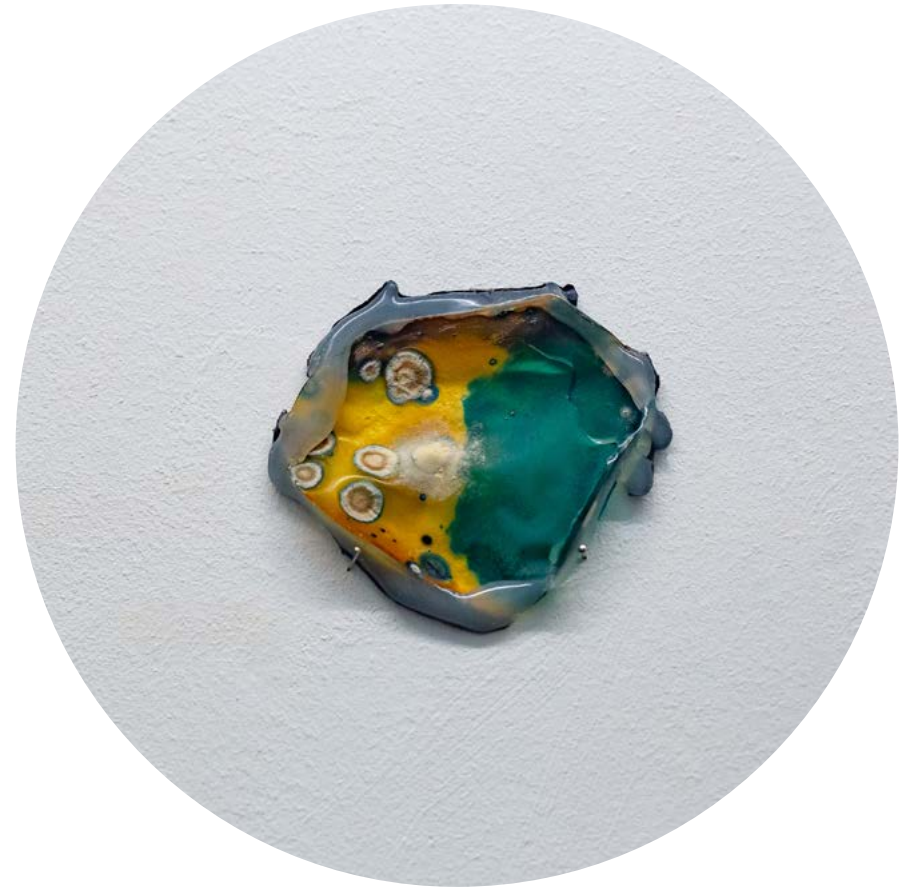


PORTFOLIO

2023



SARA FIASCHI

118 rue du Rouet
13008 Marseille

fiaschi.sara@gmail.com
06.59.19.41.31

www.sara-fiaschi.fr

www.instagram.com/sara_fiaschi/

INTRODUCTION A LA DEMARCHE:

Au départ de ma démarche intervient la question du paysage. Qu'est-ce qui fait paysage ? Comment le définir et peut-on le délimiter ? Le paysage est dans sa sémantique, *le pays qui se tient sage*, est donc une image idéalisée de l'homme sur la nature. Il est la réponse de l'autorité humaine sur un environnement.

Partant de ce constat j'ai cherché à comprendre ce qui fait environnement. Les objets ou sujets qui constituent un éco-système sont des enchevêtrements de rapports qui génèrent une relation à l'autre, comme le commensalisme, la prédation, ou la symbiose, et m'a poussé à m'intéresser au presque invisible que sont les micro-organismes.

Ces micro-organismes constituent le socle de mes recherches plastiques. Parfois des insectes et notamment les mouches *Drosophiles*, viennent enrichir mes projets et me permettent de poser la question de l'élevage, de l'étrange et du mutant qui sont également au centre de mes préoccupations. Elles se situent entre arts et sciences afin de croiser ces disciplines et d'en extraire des formes évolutives questionnant ces différents rapports d'échelles.

Ma démarche questionne la tension du vivant et vers sa disparition, ce qui est visible et ce qui ne l'est pas. Elle est construite comme un écosystème où chaque partie influence l'autre: ces allers et retours génèrent un monde en soi. Le grotesque, et le kitsch font partis des champs esthétiques que je cultive afin d'ancrer mes créations dans un espace scénique.



Sans Terre



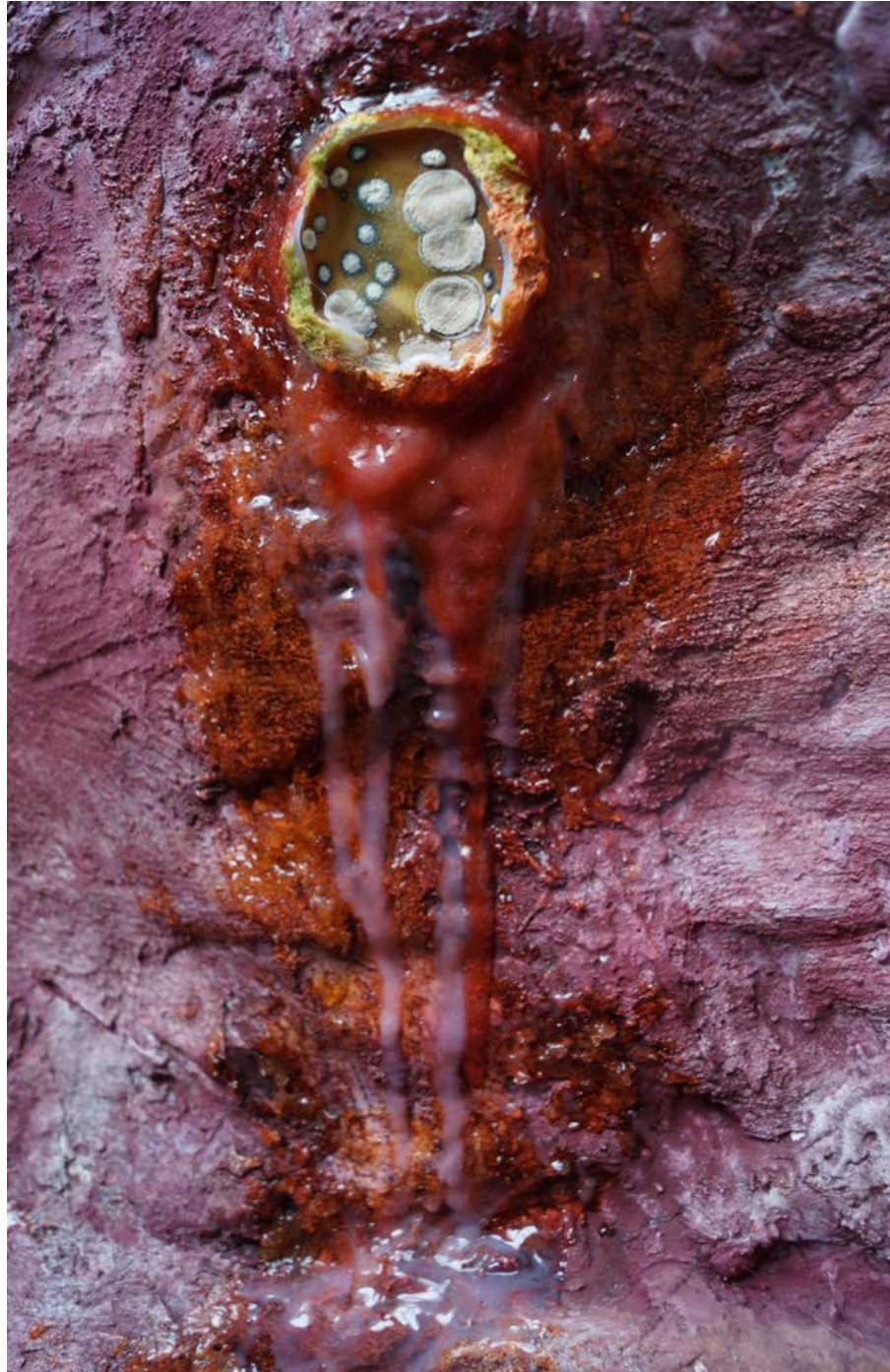
Sans Terre reprend la tradition du grotesque afin d'élaborer un paysage idéal. La technicité du trompe l'oeil permet d'aller par delà la nature, dans la plus pure artificialisation de celle-ci et rêver un moment impossible: la rencontre d'une stalagmite et d'une stalactite.

Vue d'exposition d'*Hypersensibles* à La Compagnie, 2018-2019, plâtre, toile de jute, résine, pigments, peinture, Ø 70cm x 300cm, Marseille

Irrégularité Primordiale



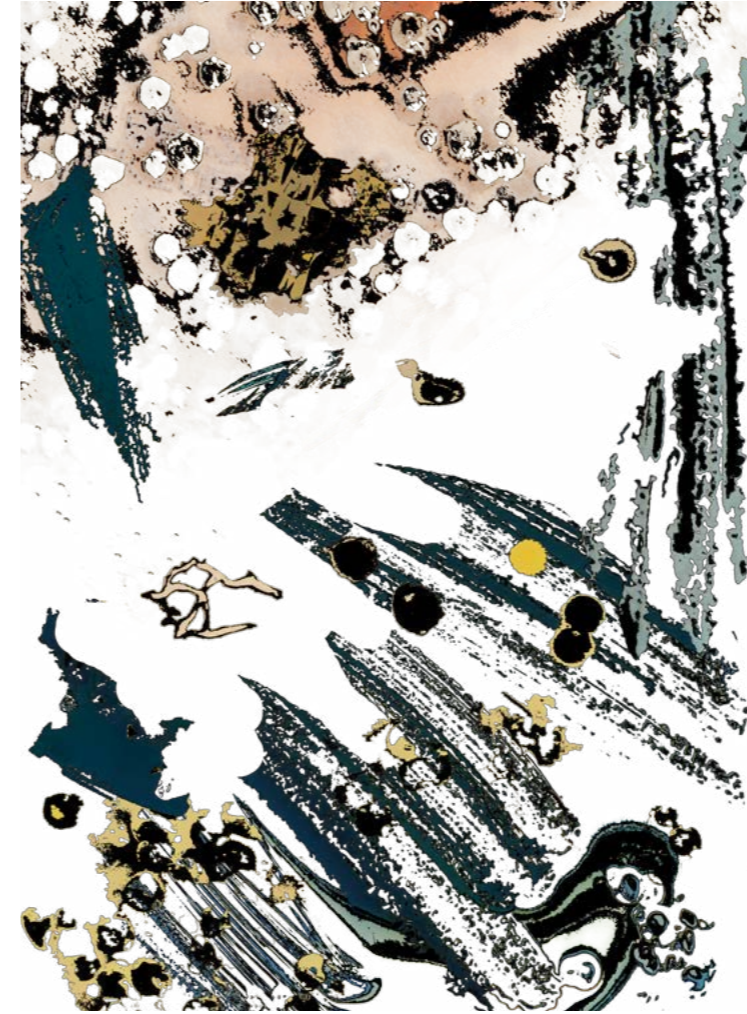
Vue d'exposition *Brûlure* à Panthera, PAC OFF, 2023, plâtre, sèches de Pétri, résine, pigments, LED, 35x110x250cm, Marseille



Irrégularité Primordiale propose d'imaginer le début de la vie sur terre. L'apparition des micro-organismes et donc de l'ADN peut être pensée par la théorie de la soupe primordiale. Celle-ci décrit l'apparition d'une forte concentration d'éléments tels que l'azote, le carbone, etc qui passerait d'un état liquide vers un état solide et d'un état inerte vers un état vivant.

Ce pièce est en cours de réalisation et doit prochainement faire partie d'une performance

Pétrisque



Vue d'atelier à Buropolis. Impression des Bactériscope sur PVC transparents et autocollant. Ces deux paysages dialoguent à l'échelle du micro et du macro. Ce projet a pour vocation de se poursuivre dans d'autres lieux.

Résidence Poïétique au tiers-lieu Sainte-Marthe à Grasse octobre/novembre 2021

Au cours de la résidence Poïétique au tiers-lieu Sainte-Marthe à Grasse, j'ai réalisé une série de dessins numériques à partir de cultures microbiologiques que j'ai effectuées sur les publics associés au lieu.

A partir de photos des boîtes de Pétri, j'ai créé des montages de formes qui reflètent le trombinoscope biologique de Sainte-Marthe.





Poussière



Poussière est une installation d'agar-agar à l'occasion de l'exposition d'Orobranches à la Société d'Horticulture de Marseille curatée par Marine Douet-Ortiz.

L'agar-agar est transformé en est un milieu nutritif pour culture mycologique ou bactérienne. Dans la poussière de la serre, le mélange est dispersée comme un paysage vue du ciel. Cette architecture romantique donne l'occasion au mélange de se transformer dans le temps de l'exposition.

Une expérience de transformation qui va du visible à l'invisible, du macroscopique au microscopique.

Vues de l'exposition Orobranches, Société d'Horticulture de Marseille, Septembre 2020, gélose d'agar-agar, féculé de pomme de terre, poussières, dimension variable

La Rote Viel



Jeu de 22 cartes avec livret et boîtier en 3 exemplaires, création en 2019-2020 à Marseille, performance sur demande.



La Rote Viel est un jeu de carte basé sur le format du tarot de Marseille.

Un tirage de la Rote Viel a pour but de déterminer - entre hasard et narration - certaines caractéristiques d'une expérience ou d'un événement que le joueur ou la joueuse s'engage à organiser.

Le jeu a pour but de construire une communauté autour de moments nés de l'interprétation des cartes, ceux-ci peuvent être de tous types (lecture, balade, rencontre, repas, concert) et prendre des proportions allant du festival grandiose à la plus humble intervention.

Le jeu devient au fur et à mesure que les Rotés produisent leurs événements une galerie virtuelle.

La Rote Viel a été performé à plusieurs reprises au MAC Marseille, à l'ESADMM,

durant le Printemps de l'Art Contemporain OFF et peut être réalisé là où le roté désire faire son tirage.

Le jeu a été édité en trois exemplaires pour chacun des co-créateurs du jeu, Guilhem Chabas, Guillaume Clermont et moi-même.

Retrouvez tous les tirages sur : <https://www.facebook.com/laroteviel/>

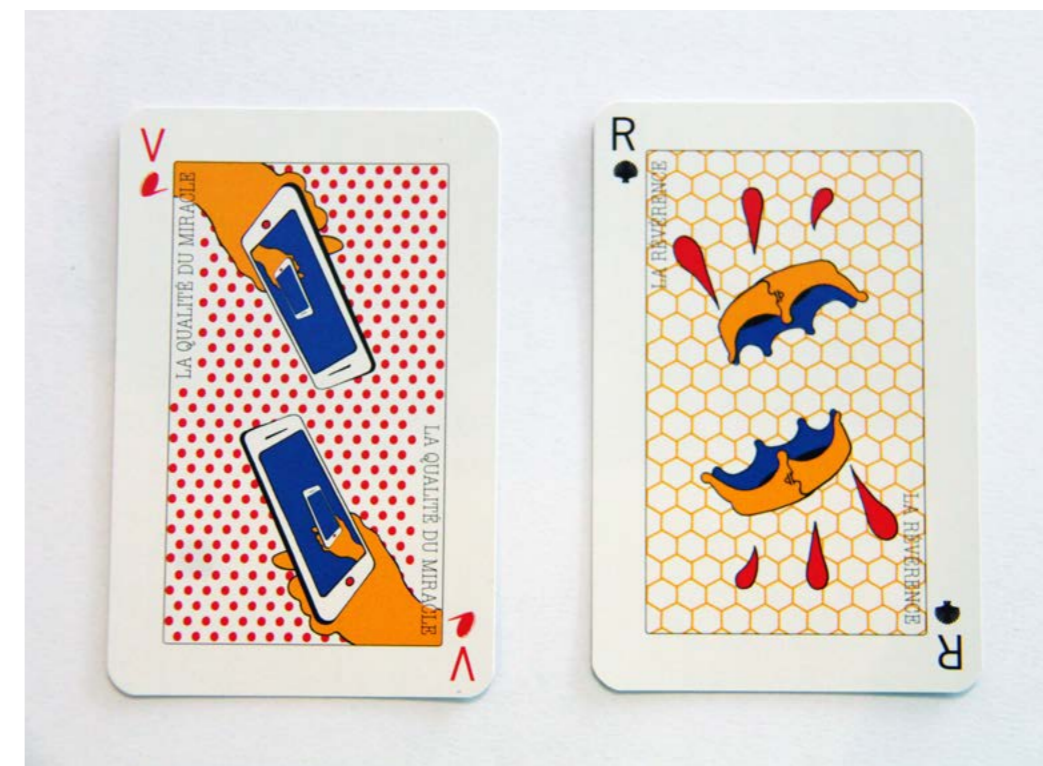
Le Nouveau Jeu de Marseille



Réalisation du Valet de Puce et du Roi Coquille pour le Nouveau Jeu de Marseille qui est une reprise du jeu créé par les Surréalistes en 1941 réfugiés à la Villa Air-Bel et protégés par Varian Fry.

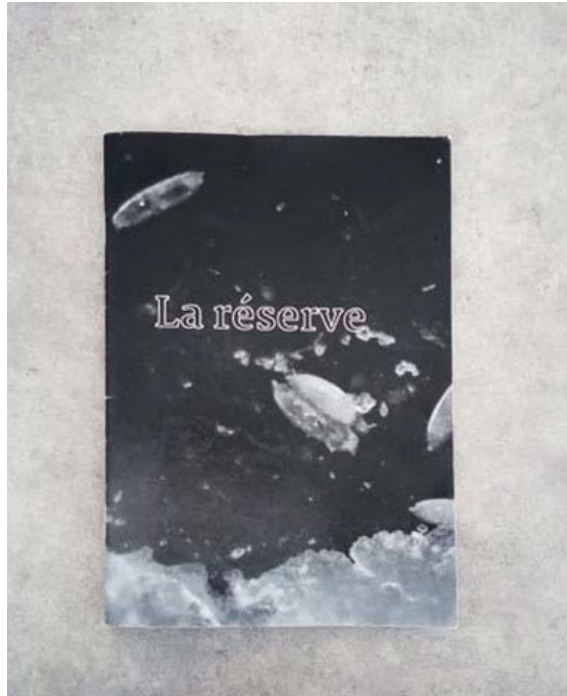
A travers ces deux cartes, j'ai choisi de symboliser, dans un style cartoonesque, des inquiétudes concernant le futur.

D'un côté la disparition des abeilles, reine des insectes, tirant sa révérence et de l'autre l'hypervirtualisation de la réalité au travers des smartphones.



Jeu de 54 cartes avec livret et boîtier en 1000 exemplaires, co-production The American Gallery et l'Art Prend l'Air avec Claire Dantzer, Julie Dawid, Jérémie Delhome, Françoise Oppermann, Mayura Torii, Karine Rougier, Gérard Traquandi, 2020.

La réserve



Extraits du texte *La réserve* écrit en 2018 autour de la mouche drosophiles.
Nouvelle édition pour *Fichez nous la paix*, juillet 2021 à Arles;

«Le vivarium stable face au soleil, l'ombre portée par les reflets du soleil fait apparaître les pupes séchées, une constellation en négatif se crée sur mon meuble blanc.»

«On pallie à l'absence de mot, on pallie à l'absence de son, on pallie à l'absence d'affection»

«Malgré la majorité d'espaces vides et bleus qui règnent autour d'eux, ils sont enfermés, jeunes comme vieux, virtuoses du vol ou pondeuse endurcies, leur vie ne pourra se faire que dans cet espace où chaque instant ils constatent leurs limites. Ces fous qui grouillent au dessus de la tête du Général, ce sont les indépendantistes, ceux qui cherchent à s'échapper de cette cage translucide.»

«Les Grecs ont vu ces insectes comme des compagnons de table capables d'apprécier les mêmes plaisirs qu'eux: les plaisirs domestiques.»

48 pages couleurs avec textes, dessin et photographies. Impressions lasers sur papiers couchés 100gr agrafés en 10 exemplaires

Drosophila Melanogaster



Drosophila Melanogaster est une recherche photographique qui accompagne le travail d'écriture de *La Réserve*.

Durant les 2 années où j'ai élevé des mouches, il m'est apparu nécessaire de conserver une trace visuelle de cette co-habitation.

Les images présentées ici sont une sélection. La série comprend au total 10 images, dont certaines sont présentes dans la dernière édition de *La Réserve*.

Photographies numérique, série *Drosophila Melanogaster*, 2017

Compounds



légende urbaine

N°3/JUIN 2020 : UTOPIES, DYSTOPIES

SARA FIASCHI : "COMPOUND"

Notice : *Agathe Mattei* ; Texte : *Sara Fiaschi*

"Au départ des questionnements qui nourrissent mon travail, il y a ce mot valise «Nature», qui renvoie à la question de l'anthropisation de notre environnement. Un environnement en perpétuel mutation, qui convoque différents degrés d'artifices chez les êtres vivants et qui fait ressortir des situations équivoques : entre la science et la science-fiction, l'ordinaire et le grotesque, l'amateur et le spécialiste. L'enjeu se situe entre l'aspect scientifique et l'aspect fictionnel des choses, de souligner comment ces deux tendances permettent de créer une forme de récit qui constitue ce qu'est la nature: un savant mélange de croyances et de faits. Au travers différents domaines comme la biologie, la science-fiction, la géologie, les jeux vidéos sandbox, les road-movies, j'essaie de créer un vocabulaire de formes issu de ces grands ensembles pour réaliser mon paysage idéalisé, qui comme *Nature Rature* est un ensemble de sculptures s'inspirant de formes organiques et géologiques constituant un inventaire protéiforme qui scénarise un récit potentiel sous forme de micro-scénettes. Prêter une voix, fictive et potentielle, c'est ce qui m'intéresse avec le discours sur la nature. C'est de faire parler la matière ou ceux à qui on ne prêterait une voix ; comme dans mon texte *La Réserve*, qui, entre récit d'expérience et fiction, traduit la vie de mouches drosophiles et OGM. Je joue à être une phénoménologue, une magicienne, une poète, une chercheuse sans science, une dresseuse de puces sans puces."

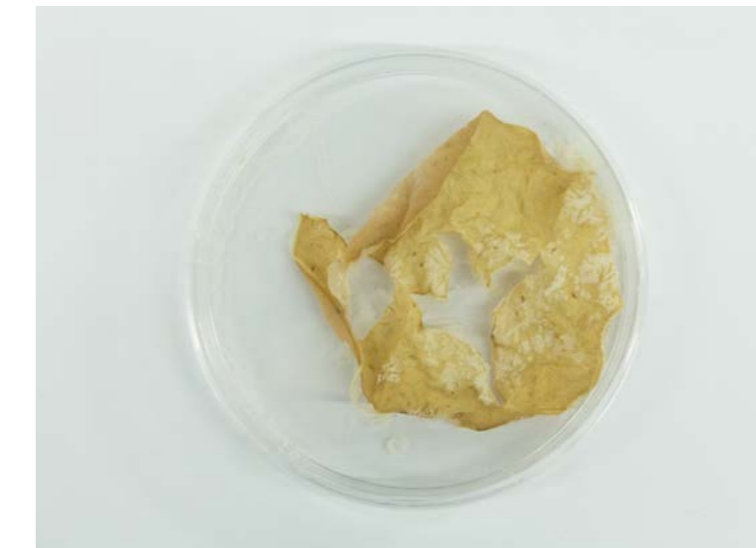
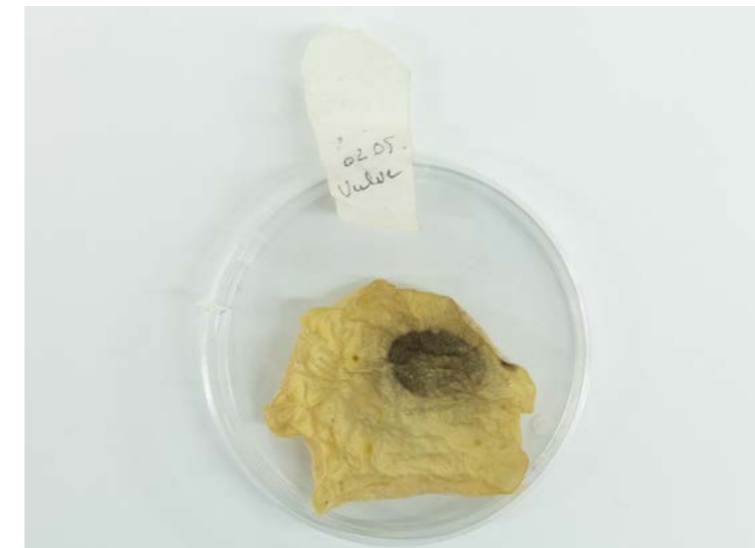
Compound est publié sur <https://lazonemarseille.com/Sara-Fiaschi> depuis juin 2020 et est accompagné d'images de mon travail et d'une interview.

« Un fragment d'elle-même était devenu partie intégrante d'un catalogue d'identités digitalisé, d'un annuaire de ceux qui n'ont plus le choix. »

« L'espace que recouvrait l'entreprise, ou plutôt le territoire qui était le sien, ce compound nord-méditerranéen, était un labyrinthe abrité par plusieurs enceintes circulaires qui régissaient l'accès à ses différents organes : le noyau étant réservé à une élite. L'enceinte extérieure, qui descendait en zigzaguant à travers les masses rocheuses jusqu'à l'ancien port, ressemblait étrangement à la Grande Muraille de Chine qui aurait préféré le béton armé à la pierre de taille. »

« Ainsi la carte étalée de ses gènes se donnait à voir décrivant tout ce dont son corps était capable. Mis à plat, c'était un corps sans corps qui s'exprimait dans une langue sourde et mathématique. »

Peaux Parchemins



Peaux Parchemins est une série de photographies qui montrent des gélules séchées avec leurs traces de prélèvements.

Les prélèvements ont été réalisés sur ma peau afin de révéler son microbiote. Il s'agit d'un autoportrait biologique. Celui-ci est conservé à l'intérieur des boîtes de Pétri qui ont servi pour la croissance.

Cette série est l'archive de cette expérience sensible sur la disparition d'un corps.

Photographies numériques, Série *Peaux Parchemins*, Marseille, 2019

Touche avec les yeux

Cette vidéo capte le rapport de travail entre l'oeil et la main des chercheurs en biologie travaillant au CNRS de Marseille.

Ici la technologie que les chercheurs utilisent renvoie à un niveau tel de grossissement que la matière devient un flou graphique, et les gestes un tâtonnement permanent.

Vidéo visible sur Youtube à l'adresse suivante:
<https://youtu.be/oYhDq4WXCTk>

